

Laure Albin Guillot  
**Artisane d'art  
de la photographie**

**La Collection du Parc**  
Fondation Nationale  
des Arts Graphiques et Plastiques

Bernard Chauveau Édition

Jeu de Paume

## La Collection du Parc

La Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques a pour mission d'accompagner les artistes plasticiens à toutes les étapes de leur carrière, de la sortie de l'école d'art jusqu'à la toute fin de leur activité créatrice.

Reconnue d'utilité publique, à but non lucratif, la Fondation administre notamment, à Nogent-sur-Marne, au bord d'un parc préservé de dix hectares, la Maison Nationale des Artistes (MNA), un EHPAD singulier dédié aux artistes dans le grand âge.

Outre une académie de peinture, une programmation culturelle quotidienne pour les résidents, la MNA programme, chaque année, des résidences artistiques.

Si la restitution de ces rencontres intergénérationnelles passionnantes et, en creux, le portrait de résidents sont l'un des objectifs de « La Collection du Parc », coéditée par la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques, Bernard Chauveau Édition et l'appui, en l'occurrence ici, du Jeu de Paume, ce sont aussi les traits de certaines des personnalités qui ont choisi de résider dans cette Maison Nationale des Artistes qui se dessinent dans une approche strictement monographique.

**Laurence Maynier**

Directrice de la Fondation Nationale  
des Arts Graphiques et Plastiques

## Laure Albin Guillot, artisane d'art de la photographie

Laure Albin Guillot se surnommait elle-même LAG.

La photographe portait ses initiales imprimées en un vermillon flambant sur sa carte de visite et en argent sur le fermoir de son sac en cuir. Ceci bien dans la veine de son époque, qui voyait s'épanouir la SAD (Société des artistes décorateurs, fondée en 1901), perdurer le beau défi du MAM de Michel Dufet, fondateur des fameux *Feuillets d'art* (Meubles artistiques modernes, depuis 1913), et fleurir l'UAM (Union des artistes modernes, fondée en 1929).

Née en 1879 à Paris, Laure Meifredy épouse le docteur Albin Guillot en 1897 et c'est avec son prénom accolé à celui de son époux et à son patronyme d'épouse qu'elle fera une carrière dont on dirait aujourd'hui qu'elle fut « un beau parcours ». Éduquée au lycée Molière à Paris, établissement alors réservé aux jeunes filles, Laure Albin Guillot apprécie les arts dans leur ensemble, avec une prédilection pour les arts décoratifs et la musique (elle envisage même un moment de devenir pianiste-concertiste). Dans le même temps, elle s'intéresse aux recherches et aux techniques médicales pratiquées par son mari. C'est donc en connaisseuse qu'elle publiera, en hommage à son époux disparu en 1929, ce bel ouvrage qu'est *Microphotographie décorative* (1931), pendant français du *Art Forms in Nature* de Karl Blossfeldt (1928) et florilège de propositions formelles après *l'Étude de la plante, son application aux industries d'art* de Maurice Pillard Verneuil publiée par la Librairie centrale des Beaux-Arts en 1900. La forme que prend cette publication est là aussi bien de son temps : les microphotographies sont en couleurs pour beaucoup, parfois avec des effets métallisés, les bleus sont de cyan et les rouges de sang ; la reliure est une spirale dure et froide (comme celle de *Formes nues*, paru en 1935, où publie aussi l'auteure), qui frappe toujours par sa modernité et permet au lecteur de poser bien à plat ces grandes planches pour mieux les regarder.

Depuis 1922, Laure Albin Guillot diffuse ses photographies. Dans la presse féminine tout d'abord : *Vogue*, *Le Jardin des modes*, *Femina*, *L'Officiel de la couture et de la mode*, toutes les revues où presque la publient et l'auteure vit rapidement de son travail. Cette

indépendance financière lui sera d'autant plus précieuse qu'elle restera « seul maître à bord » de son studio et de sa production sa vie durant, exerçant avec persévérance le métier de portraitiste et d'illustratrice photographique. Publicité (Laure Albin Guillot publiera un des premiers ouvrages français de référence sur le sujet en 1933), reportages de mode, illustrations de textes historiques, littéraires et poétiques, valorisation des arts décoratifs et des beaux-arts, la constance de sa présence dans la presse pendant plus de trente ans est étonnante (*Vu, Art et médecine, Arts et métiers graphiques, L'Art vivant...*). De plus, les emplois qu'elle pratique de ses œuvres encouragent les lecteurs à redécouvrir ses propositions iconographiques. En effet, Laure Albin Guillot sait renouveler sa partition aussi bien par la présentation que par le contexte de parution. Le emploi chez elle n'est en rien une fainéantise, mais l'expression concrète de l'analyse constante que la photographe fait de son travail, d'un retour sur soi et aussi, bien évidemment et avec succès, de l'essence même de la photographie, à savoir sa reproductibilité.

Incarné par la photographie, l'investissement de Laure Albin Guillot dans l'artisanat de son époque est presque trop beau pour être vrai tant elle est à la croisée des chemins de chacun et tant l'évoquer réduit entre tous les créateurs les niveaux de séparation.

Pour exemple, la série de portraits qu'elle montre à l'Exposition des arts décoratifs et industriels modernes de 1925 est un feu d'artifice : Ruhlmann, Dufrene, Chareau, Sézille, Selmersheim, Prou, Groult, Plumet, Gabriel, Rapin, Bénédicte, Jourdain, Roux-Spitz... Les prunelles amusées, timides, bienveillantes ou réservées fixent pour beaucoup le visiteur du pavillon. Les grands artistes que sont ces artisans regardent vers le centre du vestibule, enjoignant à chacun à la fois de savourer et de prendre toute la mesure de l'élégance inédite des mobiliers proposés, du luxe des matériaux et de la clarté des lignes. La signature de la photographe, comme celle de Whistler sur ses cadres, est posée comme une libellule sur chacun des tirages, les caractères sont rectangulaires, à peine lisibles à vouloir devenir des idéogrammes, ils complètent et sont partie prenante de « l'image » ample, à la fois poudrée et scintillante qu'elle a su donner de ces beaux messieurs.

Comparer la production de Laure Albin Guillot avec le travail de Michel Dufet pour *Feuillets d'art* vise au plus juste : même époque, intérêts similaires, passion identique pour l'art, goût particulier pour les arts décoratifs... Décorateur-ensemblier (il dira que la locution fut inventée pour lui), Dufet fonde avec l'appui financier d'Edmond Moussié sa revue « sur le principe de juxtaposer aux

modernes les excellents classiques, montrant ainsi la continuité de l'évolution » (la déclaration d'intention figure dans le premier numéro, paru en mai 1919). Tout est dit là de ce que l'on nomme alors le « Retour à l'ordre », du nom du recueil d'articles de Jean Cocteau paru en 1926, et dont le style épuré mais riche de promesses est l'emblème des années 1930.

En plus de directeur, Michel Dufet se fait illustrateur, rédacteur, maquettiste, mais choisit Alice Domin pour diriger la galerie d'art qu'il ouvre rue Saint-Florentin, où siège la rédaction de ses *Feuillets d'art*. Il y montre les tapis de Da Silva Bruhns, les toiles de Jean Picart Le Doux, mais aussi le travail de ceux qui participent à sa revue. Et ils sont nombreux : hors-texte signés Lepape, Süe ou Dufy, textes de Claudel, Duhamel, Giraudoux, Anna de Noailles dans les *Feuillets littéraires*, de Gide ou Carco dans les *Feuillets du théâtre*, partitions de Poulenc et Ravel dans les *Feuillets de la musique* ; les *Feuillets de la mode* montrent Lepape évidemment, mais aussi Llano Flores, Domin, Bakst. Dès le troisième numéro paraissent aussi des *Feuillets de la publicité*, « expression contemporaine majeure des arts graphiques ». Les noms y sont éloquents : Van Cleef & Arpels, Jeanne Lanvin, les soieries Ducharme (fondées en 1920) et évidemment Ruhlmann, décorateur de l'hôtel particulier de François Ducharme, qui réalise des soieries entre autres pour la maison Lanvin. Le monde est tout petit et tout ce petit monde ou presque défile devant l'objectif de Laure Albin Guillot ! Laquelle, bien que membre de la SAD, expose ses photographies en compagnie des membres de l'UAM chez le ferronnier Edgar Brandt, à quelques pas de la rue Saint-Florentin, boulevard Malesherbes. Notons pour l'amusement que l'époux d'Alice Domin sera le cofondateur de la maison de décoration Dominique... dont Laure Albin Guillot fera les campagnes publicitaires.

La production de Laure Albin Guillot est vaste (certainement plus de cent mille prises de vue) et représentative d'une époque où le classique se conjugue au moderne pour donner ce style typique des années 1930 dont l'élégance calme et les lignes faussement simples durent jusqu'aux années 1950. Si la postérité l'a un temps oubliée, force est de constater qu'elle constitua la référence photographique de son temps ; ce fut en effet à elle que le ministère de l'Instruction publique, en la personne de Georges Huisman, confia en 1933 le premier projet de Cinémathèque nationale, dont le projet d'architecture fut proposé par Robert Mallet-Stevens. Cousin de Paul Léon, lequel fut certainement pour beaucoup dans le choix que fit l'État français de Laure Albin Guillot pour diriger le service photographique des Beaux-Arts (il fut également le commissaire

adjoint à l'Exposition de 1925, encore une fois, le monde est petit), Robert Mallet-Stevens est peut-être celui qui réalisa l'extension-studio de Laure Albin Guillot sur le flanc de sa maison du boulevard Beauséjour. On en rêve tant les vitraux qui y tamisaient la lumière du jardin semblaient de Louis Barillet, à moins qu'ils ne fussent de Jacques Le Chevallier... Les photographies de ce studio y montrent du mobilier de Brandt, un chat d'Édouard Marcel Sandoz, un tapis de Da Silva Bruhns ; autant la maison de Laure Albin Guillot restait conventionnelle, toute de Louis XV, porcelaines et abat-jour à volants, autant les quelques marches qui menaient vers le studio menaient aussi vers la modernité. Les deux mondes voisinaient, le style de vie de l'artiste illustrant sa manière personnelle de conjuguer les époques.

Proche de Paul Valéry – chacun possédait la clé du jardin de l'autre selon Camille Bourniquel –, passionnée de lecture et de poésie, Laure Albin Guillot illustre de ses photographies de magnifiques ouvrages de bibliophilie, lesquels sont, à son sens, la plus parfaite alliance de l'esprit et de la main : textes en caractères élancés, à la fois doux et denses, tirages grandioses au charbon réalisés par la maison Fresson, papiers vastes, marges respirant presque au-delà du raisonnable, emboîtages raffinés voire reliure unique en bois, pochoir et ruban de soie vert jade pour la *Cantate du Narcisse* de Valéry en 1942... Chaque détail est pesé, pensé, tout fait sens et l'objet est aussi beau fermé qu'ouvert.

C'est avec ses ouvrages préférés que Laure Albin Guillot se retire à la Maison Nationale des Artistes de Nogent-sur-Marne. C'est sur eux qu'elle compte pour se souvenir et continuer de s'enrichir l'esprit à leur relecture. C'est d'ailleurs en évoquant son activité d'illustratrice des grands auteurs de son temps et non en tant que photographe qu'elle avait sollicité Maurice Guy-Loë pour entrer à Nogent en 1954. Et l'on peut sans peine imaginer que le beau parc de cette belle maison évoquait pour elle *Arbres* et *Ciels*, textes de Paul Valéry et Marcelle Maurette illustrés par ses soins des années auparavant...

#### **Delphine Desveaux**

Directrice des Collections Roger-Viollet,  
Bibliothèque historique de la Ville de Paris



Laure Albin Guillot (1879-1962) dans son atelier  
Paris, boulevard Beauséjour, vers 1935



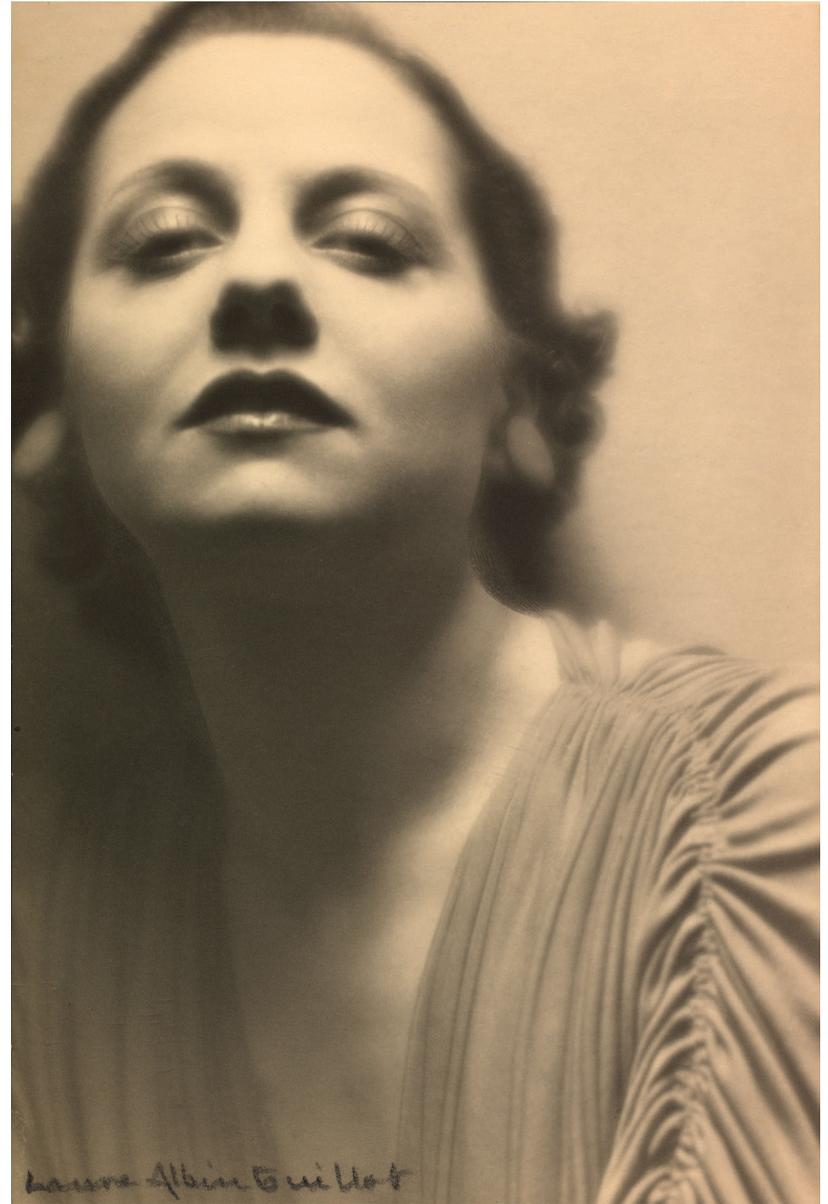
Othon Friesz (1879-1949) dans son atelier  
Peintre, Paris, vers 1925



Anna de Noailles (1876-1933)  
Écrivaine et poétesse, Paris, vers 1925



**Maurice Garçon (1889-1967)**  
Écrivain et pénaliste, Paris, vers 1930



**Lucienne Boyer (1901-1983)**  
Chanteuse et comédienne, Paris, vers 1930



André Gide (1869-1951) et le masque de Leopardi  
Écrivain, Paris, rue Vaneau, vers 1935



**Robert Mallet-Stevens (1886-1945)**  
Architecte, Paris, vers 1930



**Louis Jouvet (1887-1951)**  
Acteur et metteur en scène, Paris, vers 1930



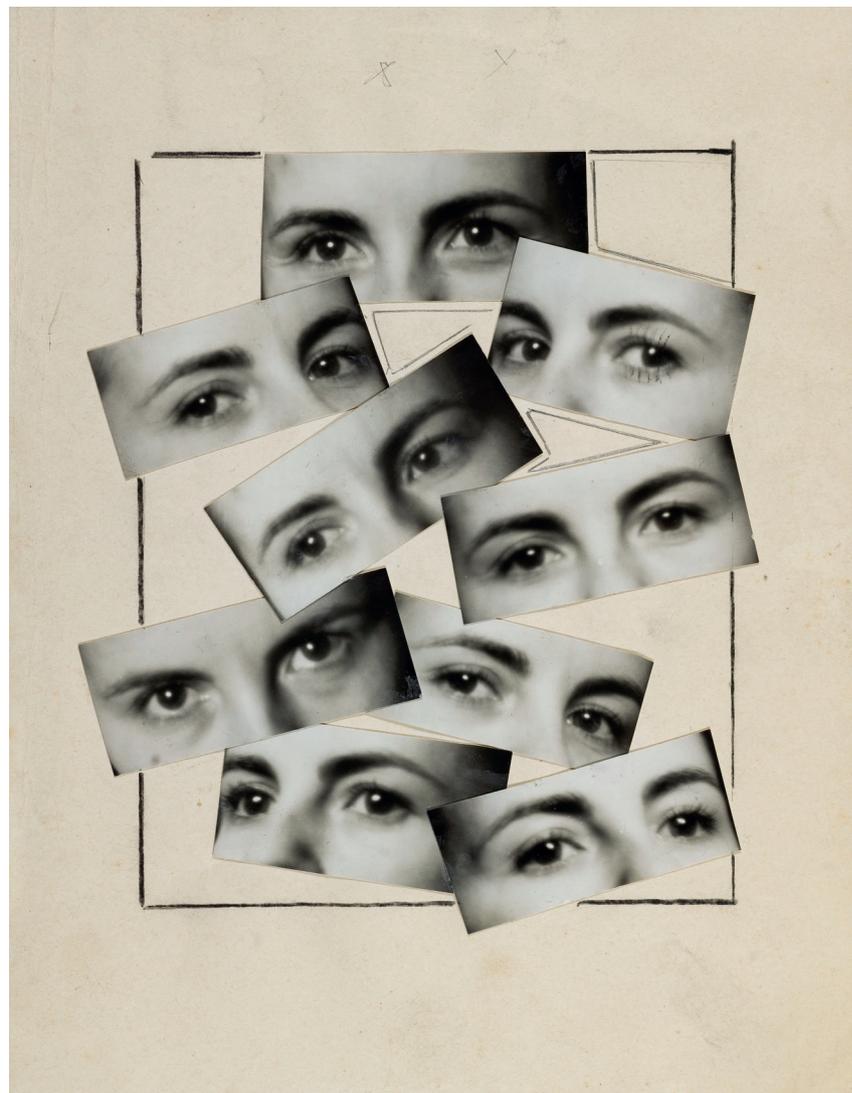
**Raoul Dufy (1877-1953) dans son atelier**  
Peintre, Paris, 1936-1937



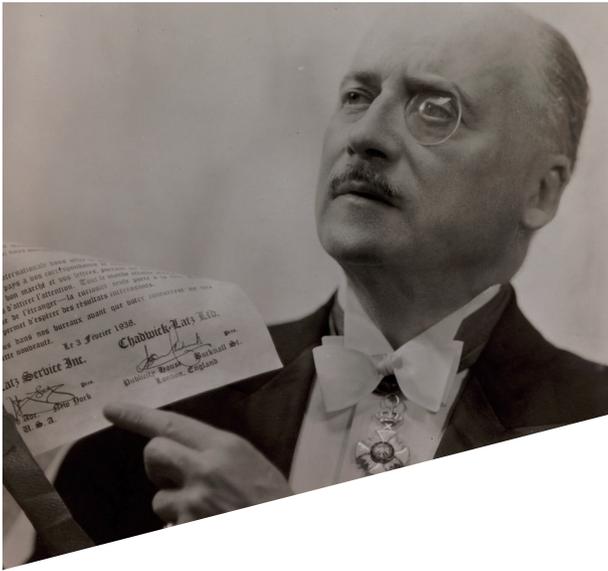
**Jean Cocteau (1889-1963)**  
Écrivain, Paris, 1939



Colette (1873-1954)  
Écrivaine, Paris, 1939



Madame Sciamma  
Paris, vers 1940



24



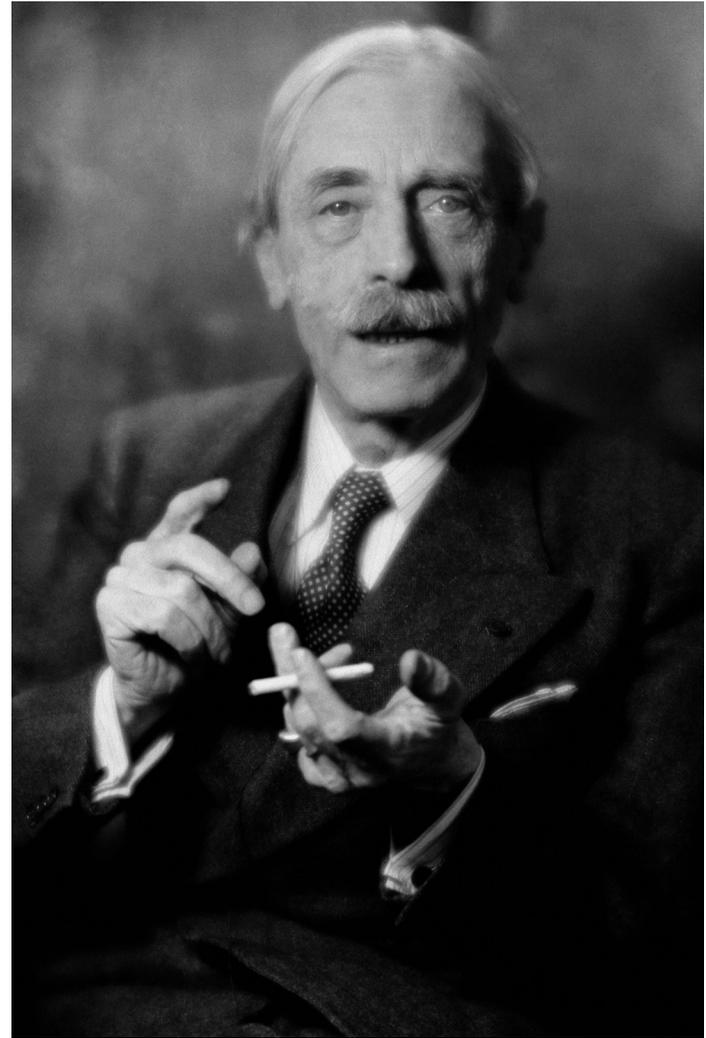
25



Figures de carte à jouer  
Maquettes photographiques gouachées, Paris, vers 1940



Camille Bourniquel (1918-2013)  
Écrivain, Paris, 1945



Paul Valéry (1871-1945)  
Écrivain, Paris, vers 1940



**Hubert de Givenchy (1927-2018)**  
Couturier, Paris, 1948



Étude publicitaire pour Justin Dupont  
Paris, vers 1930

30



Étude publicitaire pour Phebel  
Paris, vers 1930



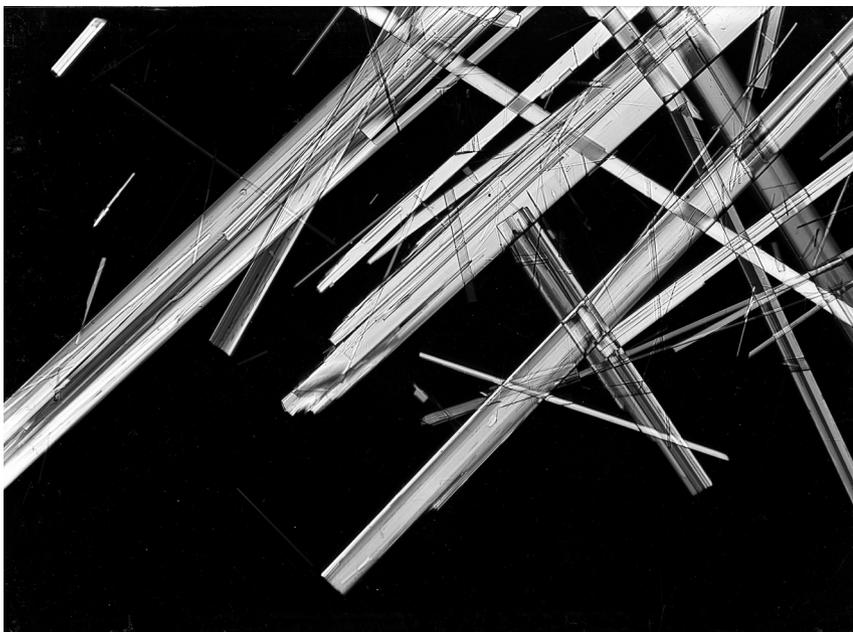
Publicité pour le lait  
Paris, vers 1934

31



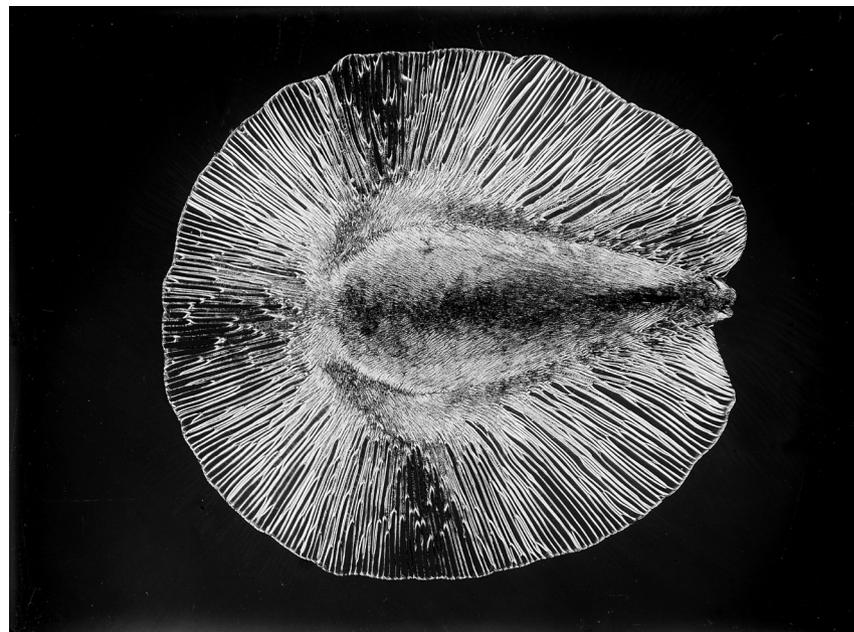
Étude publicitaire  
Paris, vers 1940

34



Micrographie (non détaillée)  
Paris, vers 1925

35



Micrographie (graine)  
Paris, vers 1925

36



École de danse rythmique de Mademoiselle Compagnon  
Paris, 1944



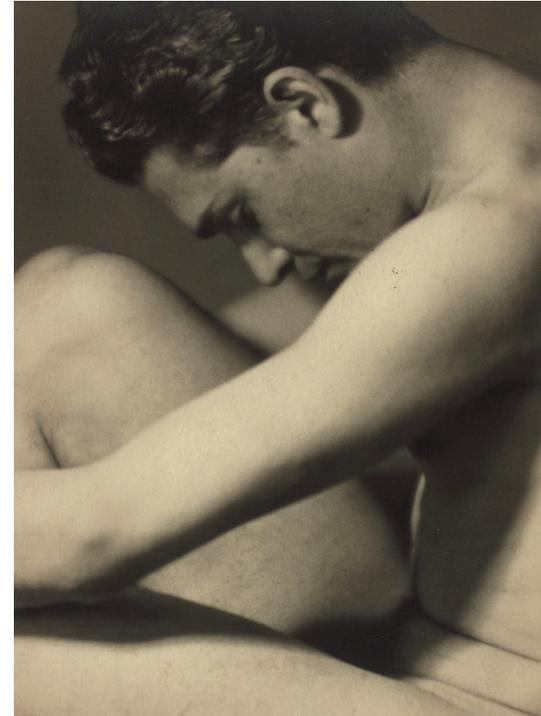
37

38



Étude de nu  
Paris, vers 1930

39



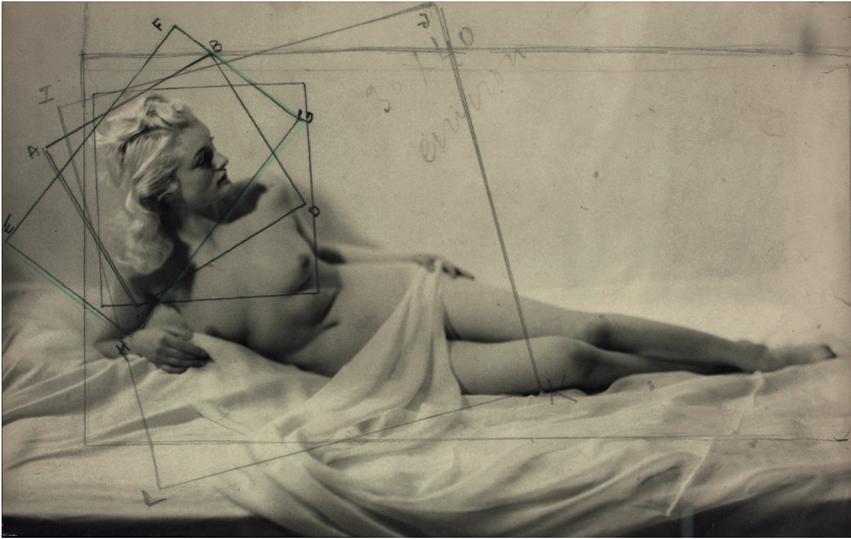
Étude de nu  
Paris, vers 1930



Étude de nu, solarisation  
Paris, vers 1930



Étude de nu  
Paris, vers 1930



Étude de nu  
Paris, vers 1930-1940

42



Étude de nu  
Paris, vers 1940

43



Étude de mains  
Paris, vers 1930



Les mains du général Weygand (1867-1965)  
Paris, vers 1950



Pivoine dans les mains de la danseuse Lina Doni  
Paris, vers 1955

Cet ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition « Laure Albin Guillot, artisane d'art de la photographie », présentée à la Maison Nationale des Artistes, Nogent-sur-Marne, du 14 septembre au 25 novembre 2018.

Cette exposition a été coproduite par le Jeu de Paume et la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques et organisée avec le soutien de la Ville de Paris.

**Commissaire de l'exposition :**

Delphine Desveaux

**Coordination :** Eimelia Bagayoko

**Régie des œuvres :** Maddy Couguluègnes

**Régie technique :** Ugo Casabianca

La commissaire de l'exposition tient à remercier Aurore Caraïtoglou et Martine Tichet.

**Jeu de Paume**

**Directrice :** Marta Gili

**Directrice adjointe :** Alice Martin-Edgar

**Administration et finances :**

Claude Bocage

**Expositions :** Frédérique Mehdi

**Régie :** Matthieu Blanchard

**Éditions :** Lætitia Moukouri

**Action culturelle :** Marta Ponsa

**Éducatif :** Sabine Thiriot

**Communication et mécénat :**

Arantxa Vaillant

**Librairie :** Pascal Priest

Le Jeu de Paume est subventionné par le ministère de la Culture.



Il bénéficie du soutien de la Banque Neufilze OBC et de la Manufacture Jaeger-LeCoultre, mécènes privilégiés.



**Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques**

**Président de la FNAGP :** Guillaume Cerutti

**Directrice de la FNAGP :** Laurence Maynier

**Directeur de la Maison Nationale des Artistes :** François Bazouge

**Directrice de la Maison d'Art Bernard**

**Anthoïnoz :** Caroline Cournée

**Coordinatrice des projets culturels :**

Seval Özmen

**Bernard Chauveau Édition**

**Directeur éditorial :** Bernard Chauveau

**Éditrice :** Léa Pietton

36, rue de Turin – 75008 Paris

[www.bernardchauveau.com](http://www.bernardchauveau.com)

**Conception graphique :** Studio Plastac

**Correction des textes :** Sandra Pizzo

**Impression :** JSC Kopa, Kaunas, Lituanie

**Typographie :** Theinhardt

**Papiers :** Munken Print White 300 g et GardaMatt 150 g

**Achévé d'imprimer :** août 2018

**Dépôt légal :** 3<sup>e</sup> trimestre 2018

**ISBN :** 978-2-36306-252-9

**Crédit photographique :**

Toutes les photographies reproduites proviennent du fonds Laure Albin Guillot, Collections Roger-Viollet, Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

© Laure Albin Guillot/Roger-Viollet

© Couleurs Contemporaines, 2018

Tous droits réservés. Aucune partie de cette édition ne peut être reproduite, stockée ou diffusée sous quelque forme que ce soit, électronique, mécanique, enregistrement, sans l'autorisation de Couleurs Contemporaines.



Bernard Chauveau

Édition

Conseil & Art

Galerie